

Ministre des Finances: Sir Herbert Holt, dont la compétence en qualité d'administrateur d'une centaine de compagnies et son titre de banquier le qualifient admirablement pour maintenir un système financier apte à encourager une politique de saine administration commerciale.

Devise: "Dégrezvez le riche".

Ministre des Transports: Sir Edward Beatty, dont les vues sur le problème ferroviaire devraient le mettre en mesure de rendre de grands services au C.N.R., ce qui serait sans doute 'a partie la plus importante de ses devoirs.

Ministre du Revenu national: Sir Charles Gordon, dont les relations intimes et lucratives avec l'industrie des textiles a démontré qu'il savait comment empêcher les marchandises d'entrer au pays.

Ministre de l'Agriculture: M. John I. McFarland, qui peut garder le blé plus longtemps et en vendre moins que toute autre personne au pays.

Ministre de la Propagande et de l'éducation publique: C. George McCullagh. L'éditeur du *Globe and Mail* a déjà fait connaître son attitude sur certaines questions et cela le rendrait apte à remplir ce poste avec le plus grand succès.

A mon avis cette satire renferme beaucoup plus de vérité que de fiction, parce que ces personnes ou les classes qu'elles représentent ont en grande partie dicté la politique financière du Canada.

J'ai dit il y a quelques instants que nos journaux locaux se demandaient si l'Eglise avait fait faillite? Je le crois, si nous appliquons les enseignements de Jésus au régime économique moderne et aux questions internationales. On nous demande si la Société des Nations a fait faillite? Oui, non pas le principe fondamental du collectivisme, mais l'organisation, par le refus des grandes nations d'abandonner la politique de la force et leurs propres réclamations impérialistes. On s'attaque maintenant à la souveraineté que la Grande-Bretagne a exercée pendant de nombreuses années, et on l'attaque par des moyens qui ressemblent de très près à ceux auxquels elle a eu recours pour y arriver.

La démocratie est-elle un insuccès? A mon avis on n'en a jamais fait un véritable essai. Le régime qui confie la richesse et la puissance à quelques individus et qui réduit la grande majorité des gens à l'incertitude et à la pauvreté ne peut pas exister longtemps. Le chef de l'opposition (M. Manion) pense que certains d'entre nous veulent faire disparaître la propriété privée. Nous voudrions que les propriétés des corporations soient réglementées pour que les particuliers puissent posséder un peu de propriété privée. Il redouterait la disparition de l'initiative; en réalité, le régime actuel ne permet guère à la majorité des gens de manifester de l'initiative au Canada. La chose est possible sous un régime coopératif ou collectiviste convenablement organisé.

[M. Woodsworth.]

Nos gens accueilleraient avec plaisir toute mesure qui permettrait l'épanouissement des anciens idéals canadiens d'indépendance et de sécurité personnelles et de relations amicales avec nos voisins.

Je propose le sous-amendement suivant, appuyé par l'honorable représentant d'Athabaska (M. Rowe):

Que l'on modifie l'amendement par l'addition des mots suivants:

"Nous sommes d'avis que le seul remède à cet état de choses est le contrôle efficace des organismes financiers et des institutions monopolisatrices qui exploitent la population canadienne".

Ce sous-amendement, à mon sens, est rédigé si simplement qu'il ne serait pas nécessaire, même si j'en avais le temps, de l'exposer en détail. Ce texte expose en quelques mots le point de vue que nous de cette partie-ci, tâchons depuis plusieurs années de porter à l'attention de la Chambre. Cela représente des changements plus essentiels aujourd'hui que jamais auparavant.

M. J. H. HARRIS (Danforth): Monsieur l'Orateur, je veux dire tout d'abord que la nouvelle que Leurs Majestés le roi George VI et la reine Elizabeth ont gracieusement décidé de visiter le Canada au cours des mois de mai et de juin a été accueillie avec la plus grande joie par tous les habitants de ma circonscription. Cette nouvelle a également été accueillie avec allégresse par un grand nombre de personnes que j'ai eu le plaisir de rencontrer depuis.

Je ne puis résister au désir de mentionner tout d'abord à ce sujet ce dont j'ai été témoin le jour de Noël, au cours d'une visite que j'ai faite à une centaine de malades qui se trouvaient à l'hôpital, pendant que d'autres passaient la Noël dans leur foyer et s'amusaient beaucoup. Un certain nombre de ces personnes étaient abandonnées par leurs parents; toutes étaient malades. Tout en parlant des affaires du Canada, on pouvait voir leurs figures s'illuminer quand on leur dit que le roi et la reine viendraient les voir aux mois de mai et de juin. J'espérais et eux aussi espéraient, qu'ils pourraient alors être témoins de la première visite de Leurs Majestés au Canada.

Au cours de la même semaine, j'ai eu le plaisir de parcourir le sous-sol de la même institution. J'y ai vu une femme irlandaise de plus de soixante-dix ans, une couturière, qui ne reçoit pas de pension de vieillesse, qui s'efforçait de mettre en pratique tout ce qu'elle avait appris à Belfast, en Irlande, pour réparer le linge de cette maison. Dès ses premières paroles elle me dit toute la joie qu'elle éprouvait à la pensée que le roi et la reine devaient visiter le Canada. Puis, au dehors, pelletant la neige et faisant de menus